

JOYEUX NOEL !

Le travail d'association de parents nous amène à rencontrer, depuis 9 ans maintenant et quasi quotidiennement, des familles d'enfants présentant des troubles de l'attachement

Un gros pourcentage de ceux-ci sont des enfants adoptés. Cela fait des centaines de familles adoptives entendues nous exposer les mêmes problèmes.

Ils sont très lourds. Et il est impossible d'y aller par quatre chemins pour les exposer.

Dans les familles adoptives que nous rencontrons régulièrement, il y a actuellement : plusieurs enfants en institutions psychiatriques, certains probablement pour toujours ; plusieurs enfants en défense sociale ; plusieurs « enfants » en prison, beaucoup à la rue ou dans toutes sortes d'errances ; énormément de jeunes dans les services des SAJ ; un grand nombre suivis par les juges de la jeunesse ; un nombre important en risque ou tentatives de suicide ; ceux qui se retrouvent en échec scolaire avant une déscolarisation souvent définitive ; des jeunes femmes qui font des enfants avec n'importe qui et les oublient plus ou moins en cours de route, perpétuant le cycle de l'abandon ; de nombreux jeunes qui agressent physiquement leurs parents ; tous ceux qui choisissent la délinquance, la drogue. Et puis, ceux qui vivent gentiment, sans déranger personne, les « résiliants » qui parviennent parfois à venir jusqu'à nous, expliquer leurs souffrances.

C'est vraiment cela le but de l'adoption ?

Non, ce ne sont pas « des cas particuliers et tous les autres vont bien ». Non.

C'est au contraire un très gros pourcentage des enfants adoptés et c'est même tout à fait normal.

Après toutes ces années de rencontres et de réflexion sur la préparation à l'adoption et son suivi, il est temps de dire que si les mesures engendrées par la nouvelle loi vont dans le bon sens, elles sont largement insuffisantes pour permettre à ces enfants de prendre racine en toute confiance dans leur nouvelle famille. Nous ne pouvons plus dire qu'ils s'agit de cas particuliers mais bien d'un grand nombre. Ni qu'il s'agirait de parents incompetents ou d'un mauvais « apparentement ». Il faut que nous nous décidions à prendre la mesure du manque de connaissances de toutes les institutions et professions concernées sur l'organisation psychique et la construction d'un enfant. Ces connaissances clairement et scientifiquement établies nous donnent les clés et les évidences, que beaucoup de parents avaient « captées » depuis bien longtemps d'ailleurs, mais que les milieux tant professionnels qu'institutionnels n'arrivent pas à intégrer et à reconnaître comme fondamentales.

Suffisamment d'experts de par le monde expliquent la construction psychique d'un enfant pour que nous puissions comprendre l'évidence de la déconstruction de beaucoup d'entre eux. Et nos observations de parents concordent parfaitement avec ces explications. Certains connaissent et ont entendu dernièrement encore le Québécois Jean-François Chicoine qui n'hésite pas, lui, à dire à juste titre, parole de parents, que ce n'est pas **un** thérapeute mais **beaucoup de thérapeutes avec les parents**, qu'il est nécessaire de mobiliser et pour longtemps autour d'un enfant qui a eu un début de vie trop perturbé pour capter par ses sens le bien que peuvent lui apporter les adultes qui s'en occupent, ses parents, et leur faire confiance.

Pour beaucoup, leurs sens mal stimulés ou stimulés contradictoirement au début de leur vie, leur donnent de fausses informations qui augmentent leur insécurité interne. Et si cela n'est pas pris en charge tout de suite, ces enfants, même s'ils en donnent l'apparence, ne pourront jamais donner leur confiance profonde en leurs parents adoptifs ni en tous leurs délégués, accepter leur éducation et se socialiser.

Des centaines de familles parfaitement adéquates vivent au quotidien des drames inconcevables et pour avoir voulu adopter un enfant se retrouvent sans aucune aide, complètement détruites et de plus mises au ban de la société pour l'échec qu'elles vivent avec un de leurs enfants : « vous l'avez voulu, débrouillez-vous ». Message bien reçu par nos enfants en difficultés qui s'appuient dessus pour justifier les pires comportements.

Il y a quelques jours, un juge de la jeunesse appelé à l'aide par les parents d'un jeune extrêmement violent et qui osaient mettre en avant la sécurité physique et psychique de leurs autres enfants, leur répondait, devant leur fils adoptif, que « quand un enfant allait mal, c'était le seul qui comptait et que les frères et sœurs devaient prendre sur eux et accepter qu'on s'en occupe moins ».

Les frères et sœurs sont aussi des enfants en construction. Depuis quand certains enfants ont moins de valeurs que d'autres ? Dans ces circonstances, les frères et sœurs se considèrent en général, comme des « dégâts collatéraux » de l'adoption et vont bientôt « nourrir les psy » pour essayer de découvrir s'ils existent aussi, s'ils ont quelque droit à l'existence, pour acquérir un minimum d'estime d'eux-mêmes et s'assurer qu'ils ne doivent pas devenir eux-mêmes ni tyrans familiaux, ni délinquants pour être considérés par la société. C'est un combat terrible pour ces enfants qui se poursuit dans leur vie adulte et qui n'est pris en considération nulle part. Cela fait aussi partie de la question de l'adoption.

Les SAG, SPJ et juges de la jeunesse ne tiennent aucun compte de la souffrance et des difficultés de croissance des frères et sœurs d'un jeune qui souffre de troubles de l'attachement et donc des frères et sœurs d'une grande proportion d'enfants adoptés.

Pourtant, les assistants sociaux et autres professionnels des prisons comme des IPPJ reconnaissent que le phénomène des enfants adoptés leur pose question. C'est une question bien connue pour eux, même s'ils n'ont aucune réponse à y apporter.

L'adoption c'est donner une famille à un enfant qui en est dépourvu.

Cette position est juste. Or, dans toutes ces situations, l'enfant adopté n'a non seulement pas trouvé une famille, mais en poursuivant son autodestruction, il a détruit la famille qu'il aurait pu avoir.

Que personne ne me dise que je parle mal de ces enfants. Certainement pas. Ces enfants n'ont pas d'autre possibilité, ils utilisent toutes leurs forces pour survivre

Mais nous, nous devons cesser de croire qu'il suffit d'attribuer une bonne famille à un enfant qui en manque pour que celui-ci ait une famille. Il faut beaucoup plus. Ce plus, ce sont les outils nécessaires à ces enfants pour recevoir cette famille profondément comme sienne. Pour qu'il perçoive cela dans tous ses sens et son cerveau comme une base solide et rassurante. Et tout l'amour de parents compétents et d'une fratrie accueillante ne suffisent pas à cette reconstruction ! C'est une légende qu'il nous faut définitivement détruire.

J'ai l'air de ne parler que des enfants adoptés. J'entends crier les parents des autres enfants : « et les nôtres ? » J'entends hurler les enfants, parfois devenus grands, qui n'ont pas été adoptés mais qui ont bien été abandonnés de multiples façons : « Et nous ? Qui s'en soucie ? » Ils sont tous là, autour de nous : ceux qui, abandonnés, n'ont jamais été adoptés. Ceux, nés trop tôt, privés de leurs sens, de leur essentiel dans une couveuse, trop longtemps pour que leurs sens par encore à maturité ne reconnaissent leur mère, leur sécurité profonde à la sortie de couveuse. Il y a ceux qui se sont formés dans le ventre de femmes en détresse dont le conjoint était parti et qui ont vécu leur grossesse sur cette perte, incapables dans leur souffrance d'investir leur futur bébé. Celles-là ne lui ont transmis que du vide - ce sont les paroles de certaines - un vide que ni tout l'amour maternel reconstruit, ni personne n'a pu combler, parfois même 30 ans plus tard. Il y a tous ceux qui ont basculé sur un traumatisme qui les dépassait (à l'adolescence notamment) et pour lesquels tout l'amour et la volonté des parents n'a pas suffi à restaurer une sécurité interne encore fragile. Il y a ceux, nés dans un environnement très accueillant, pas abandonnés, mais pour qui une rupture, (obligée par des événements inévitables - que ce soit une crèche trop rapide pour eux ou une guerre) a été fatale à leur capacité encore immature de « garder vivante en eux l'image de leur mère ».

Et tant d'autres qui peuplent les rues, les centres et institutions de toutes sortes, les institutions psychiatriques, de défense sociale, les prisons, après être passés par les écoles spéciales de tous les types et avoir défié toutes les aides recherchées par leurs parents.

Lors d'une matinée de séminaire sur les compétences des bébés, début décembre, le pédopsychiatre français, Pierre Delion, disait : (je le paraphrase) « Comment peut-on, avec les connaissances que l'on a sur les bébés, encore imaginer qu'il suffit d'adopter un bébé à la naissance pour que celui-ci aille bien ? Alors que ce bébé vient de perdre tous ses repères sensoriels, ceux acquis pendant 9 mois de gestation, à commencer par l'odeur apaisante de sa mère ? »

Combien parmi ceux qui n'ont jamais été adoptés et parmi ceux qui n'ont jamais eu de raison de l'être, ont perdu, un temps trop long pour eux, l'odeur apaisante de leur mère et n'ont plus jamais pu la reconnaître vraiment par la suite ? Cette rupture se vit pour certains physiquement, pour beaucoup d'autres symboliquement aussi. Ces enfants, ces jeunes, ces adultes, ne savent donc pas qui ils sont, ni où ils sont. Ils se trouvent comme des météores perdus dans l'espace. Même si nous sommes là !

Mais, ajoutait aussi le professeur Delion en terminant son exposé : « la grande question à se poser et à poser à tous les dirigeants c'est : **« pourquoi toutes ces connaissances acquises depuis des dizaines d'années ne sont-elles toujours pas utilisées ? »** ».

Parce que toutes ces questions, elles se posaient aussi, et bien en dehors de l'adoption, au sortir de la deuxième guerre mondiale. De nombreux travaux et études ont été faits, une fois de plus, à cette époque sur l'évolution psychique de ces enfants déjetés de toutes les façons. La théorie de l'attachement, définie par John Bowlby, mais dont les bases existaient bien avant, a été écrite à ce moment.

65 ans déjà, près de 3 générations ! Et tant de monde semble encore étonné quand nous nous permettons d'en parler. Ou alors beaucoup croient qu'un attachement secure, c'est seulement « bien aimer son papa et sa maman ». Certains croient même encore qu'il s'agit d'un fourre-tout à tout problème d'éducation. Un peu comme si, depuis qu'il est établi que la terre tourne autour du soleil et non l'inverse, en tenir compte dans l'étude du développement de la terre et des astres devenait un fourre-tout. C'est pourtant simplement une base dont il faut toujours tenir compte pour analyser tous les phénomènes à l'intérieur de notre système solaire. Il en va de même du mode d'attachement. Ce n'est pas un fourre-tout, c'est la base à partir de laquelle le développement psychique, la compréhension du monde et les comportements d'une personne se définissent. Et il est temps, vraiment temps, que tous les acteurs sociaux dans tous les domaines acceptent de se former à partir de ces connaissances.

Si nous considérons que l'adoption est une bonne chose, il faut prendre les moyens pour que les enfants adoptés puissent devenir des adultes épanouis, capables de leurs choix dans notre société.

Nous devons prendre les moyens pour leur donner la capacité d'adopter vraiment une famille. Et pour cela, leur donner les moyens de construire un mode d'attachement secure.

Si nous ne voulons pas prendre dès maintenant ces mesures, alors, la seule attitude responsable est de renoncer définitivement à l'adoption. Pour ces enfants et pour leurs familles. Et je pose quand même cette question : valait-il mieux offrir un avenir à la prison de Forest que laisser mendier un enfant dans les rues d'Addis-Abeba ?

Tous ces enfants qui nous suivent, ceux que nous avons mis au monde, ceux que nous avons accueillis ou adoptés, il nous faut leur donner les moyens d'un mode d'attachement secure, d'une sécurité interne.

C'est la génération qui nous suit. C'est notre responsabilité. C'est aussi notre avenir.

Bernadette Nicolas